

Les valises de Jean Genet

Dossier enseignant



Marc Trivier, *Portrait de Jean Genet*, 1985, Rabat. Don de l'artiste Collection du Musée national d'art moderne et contemporain de la Palestine © MNAMCP, Marc Trivier / Nabil Boutros

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

مركز
الدراسات
العربية

Table des matières

Liens avec les programmes scolaires	3
Les valises : « un atelier permanent et portatif »	5
La tentation du silence : des paperolles à l'œuvre ultime	5
La tentation du cinéma	6
Jean Genet et les Black Panthers	6
Jean Genet et les Palestiniens	7
Jean Genet, Azzawi et le massacre de Chatila : <i>la Revue d'études palestiniennes.</i>	8
Annexe : extraits de Jean Genet, <i>Quatre heures à Chatila</i>	11

Liens avec les programmes scolaires

Histoire, cycle 4, classe de troisième :

Thème 2 : Le monde depuis 1945, Indépendances et constructions de nouveaux États.

Français, cycle 4, classe de troisième :

« Agir sur le monde », agir dans la société, individus et pouvoirs :

-Découvrir des œuvres et textes du XXe siècle, appartenant à des genres divers et liés à des bouleversements historiques majeurs ;

-Comprendre en quoi les textes littéraires dépassent le statut de documents historiques et pourquoi ils visent au-delà du témoignage et de la simple efficacité rhétorique.

Spécialité Arts plastiques, classe de première :

L'artiste et la société : faire œuvre face à l'histoire et à la politique : Engagement artistique spontané ou documenté dans les débats du monde. Recours aux documents, aux archives et aux traces ;

L'art et le travail de mémoire, le témoignage d'événements du passé et du présent.

EMC, Classe de seconde :

Axe 2 : garantir les libertés, étendre les libertés : les libertés en débat

-Évolution du droit à la protection : à l'intérieur d'un État, dans un contexte migratoire (droit d'asile, droits des réfugiés, politique de l'immigration).

Histoire, terminale, tronc commun :

La multiplication des acteurs internationaux dans un monde bipolaire (1945-début des années 1970) :

-Chapitre 1 : la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début d'un nouvel ordre mondial, les nouvelles tensions : début de l'affrontement de deux superpuissances et conflit au Proche-Orient.

-Chapitre 2 : une nouvelle donne politique : bipolarisation et émergence du Tiers-monde, les conflits du Proche et du Moyen-Orient.

Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques de terminale générale :

Thème 2 : Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution

Objet de travail conclusif «Le Moyen-Orient» : conflits régionaux et tentatives de paix impliquant des acteurs internationaux (étatiques et non étatiques). Jalons - Du conflit israélo-arabe au conflit israélo-palestinien : les tentatives de résolution, de la création de l'État d'Israël à nos jours.



Valises ayant appartenu à Jean Genet. Archives Jean Genet / IMEC, © Michael Quemener / IMEC

Un captif amoureux

Les valises : « un atelier permanent et portatif »

Genet se déclare « *vagabond* », il n'a pas de domicile fixe et dort principalement à l'hôtel. Il transporte partout avec lui ses valises, son « *atelier portatif* » selon l'expression d'Albert Dichy. Peu de temps avant sa mort, Jean Genet quitte le Maroc où il réside pour rejoindre la France, et confie ses valises à son avocat, Roland Dumas, qu'il a rencontré pendant la guerre d'Algérie. Genet sait qu'il va mourir d'un cancer de la gorge ; il a choisi d'arrêter les traitements qui le fatiguent trop pour terminer le manuscrit d'*Un captif amoureux*. Durant 34 ans, l'avocat conserve les valises dans son cabinet. Le 15 avril 2019, il décide d'en faire don à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) qui abrite déjà un fonds Jean Genet.

Le contenu des valises, documents épars et hétéroclites, est l'objet même de l'exposition. Point d'effets personnels ou de brosse à dent mais un joyeux mélange : notes d'hôtel, ordonnances, comptes, carnet de vaccination, affiches, notes manuscrites sur des supports parfois inattendus comme un emballage de sucre individuel. Genet ne trie pas, ne classe pas et surtout, ne sépare jamais vie privée et écriture. Genet ne sait pas taper à la machine. Il ne possède même pas de petit carnet, qui pourrait accueillir ses notes, comme le pratiquent la plupart des écrivains de cette époque. Il préfère écrire sur tout ce qui lui tombe sous la main, jusqu'à de minuscules bouts de papier déchirés, majoritairement issus des journaux que Genet lit quotidiennement. Ces archives, documents fragiles et incertains, ces « *paperolles c'est chez Genet le commencement de l'œuvre* »¹. Car ces notes manuscrites ne sont pas des notes à proprement parler mais bien des phrases ou même des textes. Genet les a assemblées pour composer son œuvre posthume, parue un mois après sa mort : *Un captif amoureux*.

La tentation du silence : des « paperolles » à l'œuvre ultime

Au milieu des années soixante, après qu'il est devenu célèbre grâce à son théâtre, Genet a pris la décision de ne plus rien écrire, de rester « *bouche cousue* ». Le suicide de son amant funambule Abdallah a renforcé ce vœu de silence. Et pourtant, d'après Albert Dichy, spécialiste de l'œuvre de Jean Genet qui a publié ses œuvres posthumes et dirigé l'édition de ses œuvres complètes à la Pléiade, chaque morceau de papier griffonné est un texte, un fragment de l'œuvre majeure à venir. Genet a toujours été persuadé qu'une œuvre artistique concourt à sa propre destruction :

« [...] *tout roman, poème, tableau, musique, qui ne se détruit pas, je veux dire qui ne se construit pas comme un jeu de massacre dont il serait l'une des têtes, est une imposture* » écrit Genet dans *l'Ennemi déclaré* vers 1980.

Cette exposition donne donc à voir une œuvre qui se crée sous les yeux du visiteur, presque au cœur défendant de son auteur :

« *Peut-être ce livre est-il sorti de moi sans que je puisse le contrôler. Il y a trop d'irrégularités dans son cours [...]. Après quinze ans, malgré mes retenues, ma bouche cousue, des fissures laissent passer ce refoulé* ».

Un captif amoureux, 1986, citation mise en exergue dans l'exposition.

1. Commentaire d'Albert Dichy lors d'une visite de l'exposition à l'IMA, article de *Médiapart*, "Jean Genet dans tous ses états réfractaires et fraternels", Antoine Perraud, 11/06/23
<https://www.mediapart.fr/journal/culture-et-idees/110623/jean-genet-dans-tous-ses-etats-refractaires-et-fraternels>

Qu'on se méfie de

(1)

5 2

"Jeux de hasard" est une expression qui ne veut pas dire grand chose. ~~C'est~~ ^{C'est} un jeu est un jeu ^{en fin de compte} le hasard y est souverain puisqu'il ^{détermine} à chacune des phases, pour dérouter les joueurs. ~~Quand les dirigeants de l'Armée Palestinienne interdisent "le jeu de cartes et les autres jeux de hasard", ils devraient~~ ^{interdire la plus juste} ~~des guerres,~~ ^{la} guerre révolutionnaire ^{des joueurs} pour le jeu joyeux de l'attitude, du travesti, du récit ~~mais~~, mais aussi - parce qu'à chaque instant le hasard interviendra.

La droite - ou ^{les riches} ~~les riches~~ - n'a pas le privilège du jeu, c'est-à-dire d'une nécessité traversée mille fois par le sagu-grenu.

"Révolution scientifique" est une expression sans contenu dès qu'on accepte que la révolution se ^{fera} pour la liberté. Si la liberté est ~~une~~ invention et chaque fois une contrainte

Pas très loin des Pyramides, ~~il y a~~ ceci : un jeune homme en blue jean et près de lui qui ne la touchait pas, une jeune fille en jupe mi-longue. Tous les deux avaient le type arabe. Un vieil ~~arabe~~, en jellabah de laine blanche, avec une barbe et une moustache blanche, les croisa, ~~il~~ les regarda, sourit, ~~et~~ s'arrêta, sourit un peu moins et ~~il~~ fit ceci : sa main droite monta jusqu'à hauteur du sein gauche de la fille, ~~et~~ sa main gauche descendit à la hauteur du sexe du garçon mais sans les toucher. Rougissants tous les deux, les jeunes gens sourirent. Sans cesser de sourire, le vieil homme dit quelques mots en arabe, Personne ne toucha personne et pour-tant ~~quelques~~ des noces avaient lieu, Le vieil Arabe continua son chemin en souriant. C'était en 1967, après la guerre des six jours. Tout le paysage était chargé d'érotisme. L'Islam en montrait la ~~cr~~ crâité et la délicatesse. De cette scène très brève ~~il n'y avait~~ aucun enseignement. Et ~~un plus~~ de ce fait : ~~que~~ dans les confréries de soufis, ~~il y avait~~ toujours un très beau garçon, chanteur ou joueur de flûte, ~~il~~ portait ~~un~~ ~~des~~ nom d'origine persanne ~~de~~ "Lullé" ou "Kobi". Pour les soufis, son village n'avait peut-être pas plus d'importance que celui de la Macarena. Etait-il chaste ?

mais, et la distance itée; l'ombrage fil de séparé

à l'issue du jeu. ~~Il y a~~

La tentation du cinéma

Jean Genet est un passionné de cinéma. De 1975 à 1982, il consacre plusieurs années à l'écriture de scénarios. En 1975, il rédige en quatre mois une adaptation de son premier roman, *Notre-Dame-des-Fleurs*, à la demande de David Bowie qui rêve d'incarner à l'écran le rôle de Divine, héros éponyme du film. Il signe ainsi son « écrit le plus rocambolesque sur l'homosexualité » : « Le scénario transpose et politise l'intrigue du roman pour en faire une grande fresque des "folles" sous l'Occupation et à la Libération ».²

Dès février 1976, il se consacre à un autre scénario, initialement intitulé *La Nuit sera venue*, puis contracté en *La Nuit venue*. Le scénario, toujours inédit, relate le trajet en train d'un Marocain en exil vers Paris et sa première nuit dans la capitale. Mais il comprend dès son arrivée que les promesses de la Ville Lumière ne sont qu'un mirage et il décide de retourner dans son pays. Genet disparaît à la veille du tournage sans explication : le film n'a jamais été tourné.

Ces scénarios sont une source de revenus non négligeables pour Genet, qui fait vivre pas moins de cinq personnes avec ce que lui rapportent ses films, les mises en scène de son théâtre joué dans le monde entier ainsi que les sommes reçues de ses éditeurs. Le contenu de ses valises montre que Genet tient ses comptes sur des bouts de papiers, des enveloppes, lui « permettant la maîtrise d'une vie instable et vagabonde mais organisée ».³

Jean Genet et les Black Panthers

En 1970, les Black Panthers, de passage à Paris, sollicitent Jean Genet afin qu'il signe une pétition en leur faveur. Outre-Atlantique, le succès de sa pièce *The Blacks (Les Nègres)* l'a rendu très populaire auprès des intellectuels noirs. Si Genet décline, il propose en revanche de les suivre aux États-Unis. Son visa refusé en raison de son homosexualité, il entre sur le sol américain dans la clandestinité et, durant deux mois, sillonne le pays pour défendre leur cause, refusant toujours de répondre aux multiples questions sur son œuvre littéraire.

Durant cette période, il tient de nombreuses conférences dans les universités américaines, incitant les étudiants à soutenir les Black Panthers et à lever des fonds, il rédige des articles et prononce des discours. Sans son consentement, les Black Panthers publient des ouvrages reprenant les propos qu'il tient en leur faveur. Ces livres lui sont transmis par un ami et, loin d'en prendre ombrage, Genet se montre enthousiasmé par ce travail. Lui qui ne garde aucun livre conserve précieusement ces publications.

Il n'a de cesse de prendre des notes, analysant son soutien à la cause des Noirs américains et au mouvement des Black Panthers, sans jamais perdre son sens critique. Son soutien n'est pas inconditionnel mais enthousiaste. Il en liste ainsi les raisons mais également ses motifs de défiance.

Note manuscrite de Jean Genet, retranscrite par Albert Dichy dans *Les Valises de Jean Genet*, Albert Dichy, IMEC, 2020 (extraits) :

« *Nature de mon enthousiasme pour les Panthers*

1. C'est le seul mouvement révolutionnaire qui m'ait admis tel que je suis, mais peut-être ignoraient-ils qui je suis.

2. Ils s'attaquent à ce que je hais le plus : le monde blanc qui m'a rejeté et précipité dans la solitude.

3. Leur culot : ils s'attaquent à la plus grande puissance actuelle : les USA, soutenu par l'ensemble du monde blanc.

[...]

Critiques

[...]

2. *Verbalisme*

3. *Réflexion révolutionnaire qui n'est pas toujours conduite avec la rigueur intellectuelle que je voudrais. Mais peut-être est-ce nécessaire pour l'action ?* »

Il n'oublie pas qu'en tant que blanc, il ne peut embrasser totalement la cause des Panthers :

« *Puisque nous savons qu'en tout homme il y a des zones d'ombre où il n'a pas directement accès, je veux dire qu'il existe en lui une part d'incontrôlable, les Noirs devraient se méfier du Blanc, même de celui qui montre la meilleure foi. Le Blanc le plus engagé dans la révolution appartient encore au monde des maîtres, et la façon qu'il utilisera pour faire la révolution dans ce monde peut l'écarter des Noirs.* »

Au-delà de ces notes éparées de format court, près d'un an après son retour, Genet a écrit des textes plus longs dans les « cahiers de rapport » verts et noirs exposés. Albert Dichy y voit déjà un « projet de livre [qui] se profile ».

2.Expression issue d'un cartel de l'exposition

3.Ibid.

Jean Genet et les Palestiniens

« N'étant ni archiviste, historien et rien qui ressemble à cela, je n'aurai raconté ma vie qu'afin de réciter une histoire des Palestiniens »

Jean Genet, *Un captif amoureux*, Gallimard, Paris, 1986

1970 est une année très politique de Genet : après la sollicitation des Panthers en début d'année, il est invité par le représentant des Palestiniens en France à venir passer huit jours en Jordanie dans les camps palestiniens. Son séjour dure finalement six mois.

En octobre 1970 il rencontre Yasser Arafat qui lui fait promettre d'écrire un livre sur les Palestiniens en échange d'un précieux laissez-passer. Genet n'a jamais oublié son engagement, même s'il lui a fallu quinze ans pour l'honorer, jusqu'à la publication d'*Un captif amoureux* en 1986.

Malgré l'évaluation négative de Genet pour la photographie, il accepte de commenter le travail du photographe de l'agence Magnum Bruno Barberey qui, de 1969 à 1971, réalise quatre reportages en Jordanie, dans les camps palestiniens et les bases de *feddayin*. Les photographies, accompagnées des textes de Jean Genet, sont publiées dans le magazine *Zoom* d'août 1971 et font la une. Il s'agit de la première publication de Jean Genet sur les Palestiniens. Bien qu'il ne fasse pas partie du contenu des valises, le manuscrit de ce texte est présenté pour la première fois au public dans le cadre de cette exposition : il préfigure des passages d'*Un captif amoureux*.

En deux ans, l'écrivain retourne trois autres fois dans les camps palestiniens, ses pas le menant jusqu'en Syrie et au Liban. En revanche, il n'ai jamais allé en territoires occupés.

La cause palestinienne est celle qu'il embrasse le plus longtemps et jusqu'à son dernier souffle, sans jamais perdre en lucidité et en questionnement sur le combat mené. Comment va-t-il résister au temps ? Quelles sont les raisons de son propre soutien, lui qui n'est pas attaché à la notion de territoire et abhorre la Patrie ?

C'est la « qualité particulière du rapport entre les êtres » qu'il qualifie de « poésie » qui explique sans doute sa passion palestinienne, ce peuple qu'il aime « plus que tout et tous ».⁴ Toujours dans un rapport réflexif, Genet écrit « Je ne me suis jamais senti Palestinien, cependant j'étais chez moi ».⁵

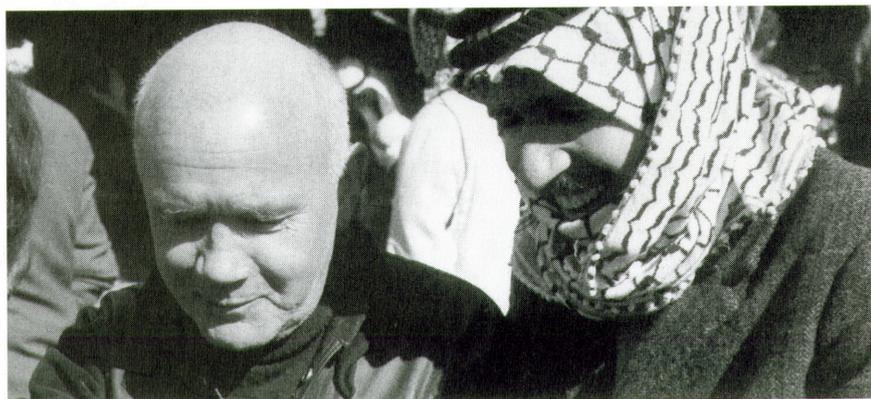
« Je suis français, mais entièrement, sans jugement, je défends les Palestiniens. Ils ont le droit pour eux puisque je les aime. Mais les aimerais-je si l'injustice n'en faisait pas un peuple vagabond ? »

Quatre heures à Chatila, 1983, citation mise en exergue dans l'exposition

4. *Un captif amoureux*, Jean Genet, NRF Gallimard, 1986

5. Sans date, valise noire, citation mise en valeur dans l'exposition

*« On me demande
pourquoi j'aide les
Palestiniens. Quelle sottise!
Ils m'ont aidé à vivre. »*



JEAN GENET ET LA PALESTINE

Jean Genet, Azzawi et le massacre de Chatila : la *Revue d'études palestiniennes*

En 1982, pendant le siège de Beyrouth qui s'est soldé à la fin du mois d'août par le départ des combattants de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), Leila Shahid est bloquée à Paris. Aussitôt, elle veut rejoindre le Liban et convainc Jean Genet, son grand ami de toujours, de l'accompagner malgré la maladie. Le 16 septembre, les Phalangistes (organisation de milices chrétiennes), sous la surveillance de l'armée israélienne, entament le massacre des réfugiés palestiniens des camps de Sabra et Chatila. Le carnage ne cesse que le 18. Avant même l'arrivée de la Croix Rouge, Genet fait partie des premiers, le 19 septembre, à entrer dans les camps. Il écrit un texte *Quatre heures à Chatila*, qui est publié dans la *Revue d'études palestiniennes* numéro 6 à l'hiver 1983. Dans ce texte, il alterne sans cesse entre deux temporalités : la description des horreurs du massacre qu'il découvre ce 19 septembre 1982 et sa première rencontre avec le peuple palestinien dans les camps jordaniens en 1970.

L'Institut du monde arabe détient dans ses collections neuf estampes de Dia al-Azzawi réunies en portfolio, intitulées *We Are not Seen, but Corpses. The Sabra and Shatila Massacres*, inspirées par le massacre et le récit que Genet en a fait. Ce n'est pas la première fois que Dia al-Azzawi produit des œuvres en lien avec les guerres et les massacres qui ont touché le peuple palestinien. En 1979, il publie un portfolio, *Hymne du corps, poèmes dessinés pour Tell al-Zaatar*, en lien avec la chute du camp éponyme, défendu par des combattants palestiniens, le 12 août 1976. Cette œuvre est l'illustration de trois poèmes écrits par Tahar ben Jelloun, Mahmoud Darwich et Youssef Salih. Un dossier pédagogique consacré à al-Azzawi propose de mettre en relation des reproductions des deux portfolios et les extraits de *Quatre heures à Chatila*. Vous pouvez le consulter sur le site de l'Institut : <https://www.imarabe.org/fr/professionnels/scolaires-periscolaires/ressources-pedagogiques>

Annexe

Pour moi, qu'il soit placé dans le titre, dans le corps d'un article, sur un tract, le mot « Palestiniens » évoque immédiatement des feddayin dans un lieu précis – la Jordanie – et à une époque que l'on peut dater facilement : octobre, novembre, décembre 70, janvier, février, mars, avril 1971. C'est à ce moment-là et c'est là que je connus la Révolution palestinienne. L'extraordinaire évidence de ce qui avait lieu, la force de ce bonheur d'être se nomme aussi beauté.

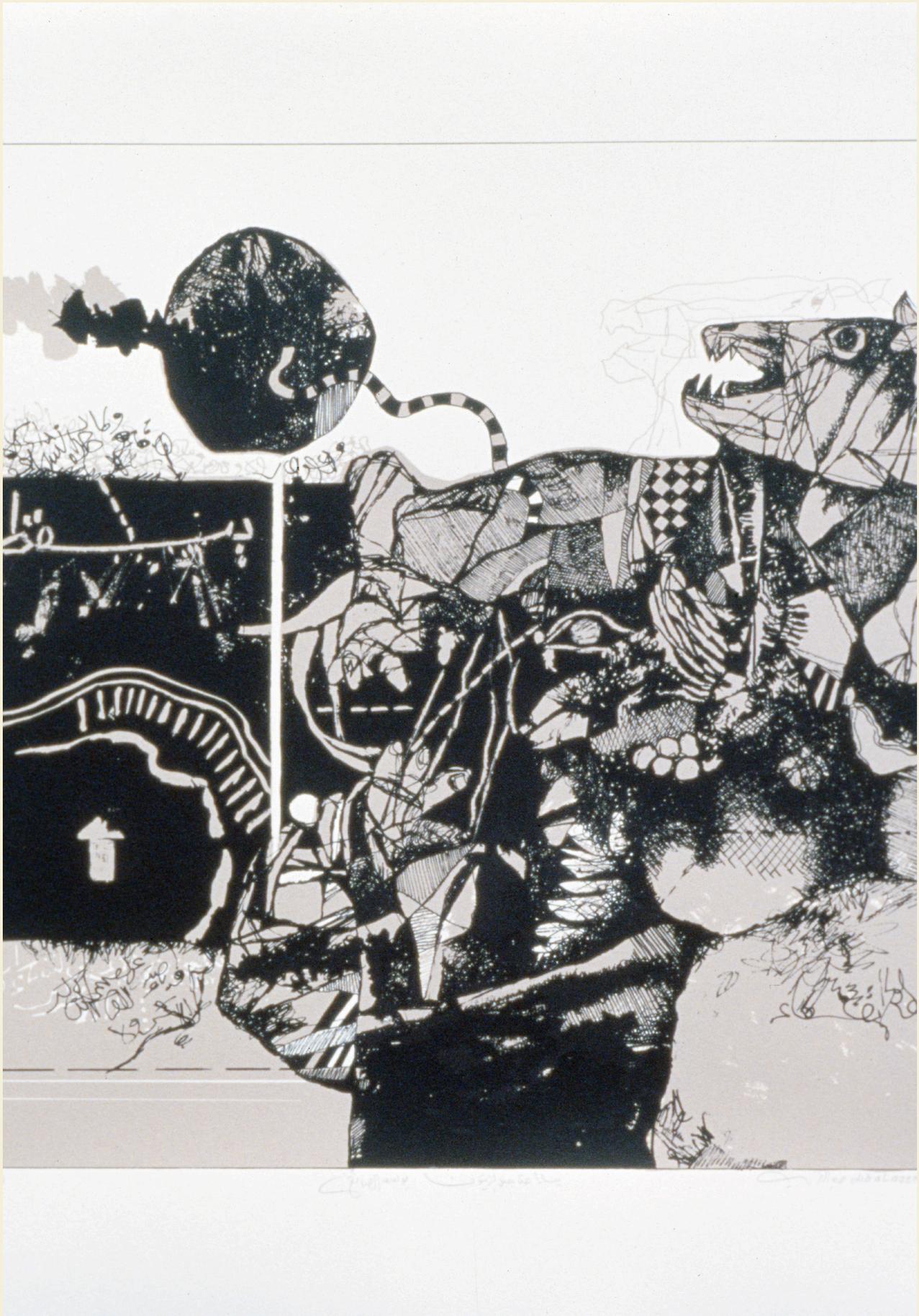
L'affirmation d'une beauté propre aux révolutionnaires pose pas mal de difficultés. On sait – on suppose – que les enfants jeunes ou des adolescents vivant dans des milieux anciens et sévères, ont une beauté de visage, de corps, de mouvements, de regards, assez proche de la beauté des feddayin. L'explication est peut-être celle-ci : brisant les ordres archaïques, une liberté neuve se fraye à travers les peaux mortes, et les pères et les grands-pères auront du mal à éteindre l'éclat des yeux, le voltage des tempes, l'allégresse du sang dans les veines.

Sur les bases palestiniennes, au printemps de 1971, la beauté était subtilement diffuse dans une forêt animée par la liberté des feddayin. Dans les camps c'était une beauté encore différente, un peu plus étouffée, qui s'établissait par le règne des femmes et des enfants. Les camps recevaient une sorte de lumière venue des bases de combat et quant aux femmes, l'explication de leur éclat nécessiterait un long et complexe débat. Plus encore que les hommes, plus que les feddayin au combat, les femmes paraissaient assez fortes pour soutenir la résistance et accepter les nouveautés d'une révolution. Elles avaient déjà désobéi aux coutumes : regard direct soutenant le regard des hommes, refus du voile, cheveux visibles quelquefois complètement nus, voix sans fêlure. La plus courte et la plus prosaïque de leur démarche était fragment d'une avancée très sûre vers un ordre nouveau, donc inconnu d'elles, mais où elles pressentaient pour elles-mêmes la libération comme un bain et pour les hommes une fierté lumineuse.

D'autres femmes, plus âgées que celles-là, riaient de n'avoir pour foyer que trois pierres noircies qu'elles nommaient en riant, à Djebel Hussein (Amman) : « notre maison ». [...] Ces vieilles femmes ne faisaient partie ni de la révolution, ni de la résistance palestiniennes : elles étaient la gaieté qui n'espère plus. Le soleil sur elles, continuait sa courbe. Un bras ou un doigt tendu proposait une ombre toujours plus maigre. Mais quel sol ? Jordanien par l'effet d'une fiction administrative et politique décidée par la France, l'Angleterre, la Turquie, l'Amérique... « La gaieté qui n'espère plus », la plus joyeuse car la plus désespérée. Elles voyaient encore une Palestine qui n'existait plus quand elles avaient seize ans, mais enfin elles avaient un sol. Elles n'étaient ni dessous ni dessus, dans un espace inquiétant où le moindre mouvement serait un faux mouvement. Sous les pieds nus de ces tragédiennes octogénaires et suprêmement élégants, la terre était ferme ? C'était de moins en moins vrai. Quand elles avaient fui Hébron sous les menaces israéliennes, la terre ici paraissait solide, chacun s'y faisait léger et s'y mouvait sensuellement dans la langue arabe. Les temps passant, il semblait que cette terre éprouvât ceci : les Palestiniens étaient de moins en moins supportables en même temps que ces Palestiniens, ces paysans, découvraient la mobilité, la marche, la course, le jeu des idées.

Le choix que l'on fait d'une communauté privilégiée, en dehors de la naissance alors que l'appartenance à ce peuple est native, ce choix s'opère par la grâce d'une adhésion non raisonnée, non que la justice n'y ait sa part, mais cette justice et toute la défense de cette communauté se font en vertu d'un attrait sentimental, peut-être même sensible, sensuel ; je suis français, mais entièrement, sans jugement, je défends les Palestiniens. Ils ont le droit pour eux puisque je les aime. Mais les aimerais-je si l'injustice n'en faisait pas un peuple vagabond ?

Les textes sont extraits de Jean Genet,
Quatre heures à Chatila,
Librairie des Colonnes éditions, Tanger, 2015.



Dia al-Azzawi, *We Are not Seen, but Corpses*, 1983, Collection du musée de l'Institut du monde arabe, © Institut du monde arabe / Philippe Maillard

Toutes les informations de ce dossier sont issues des textes de salle et des cartels de l'exposition « Les Valises de Jean Genet » avec pour commissaire Albert Dichy pour l'IMEC et Eric Delpont pour l'IMA. Certains textes issus des valises ont été dactylographié dans le livre d'Albert Dichy, *Les Valises de Jean Genet – Rompre, disparaître, écrire*, IMEC, collection « Le Lieu de l'archive », 2020

Dossier coordonné par Imane Mostefaï, responsable du service des actions éducatives et des médiations, réalisé par Anne Boulanger, professeure relais à l'Institut du monde arabe pour l'Académie de Créteil